

MÉMOIRE  
 (1877-1938)

# Un « sirop Typhon » grenoblois, le dépuratif de Monsieur Vincent

par Georges Salamand

**O**n se souvient encore du « tube » de Richard ANTHONY sur « *le sirop Typhon, universelle panacée* » (sic) critiquant avec humour les publicités des spécialités médicales d'autrefois. Auparavant, dans la grande presse quotidienne des années précédant ou suivant la guerre de 1914-1918, quelques poètes inspirés, tel Raoul PONCHON ou quelques illustrateurs fameux, comme WILLETTE, feront leurs choux gras de ces « réclames » pourtant mal rémunérées.

À Grenoble, c'est Auguste VINCENT, pharmacien exerçant son art place Victor-Hugo, honoré des palmes académiques et du Nicham-Iftikar, qui trustee, avec son « dépuratif », les emplacements réservés à cette « pub » dans les journaux, et ses louangeurs n'y vont pas de main morte : « *Vous qui souffrez, venez à moi / Disait jadis le Christ aux hommes / VINCENT, dans le siècle où nous sommes / Nous le dit aussi. C'est pourquoi / En France, il est populaire / Sa vie entière est un bienfait / Et si grand est le bien qu'il fait / Que chacun l'admire et le vénère !* ».

Affichant comme devise, « *Humanité, dévouement, loyauté* », le potard grenoblois proposait à ses congénères un « dépuratif » guérissant à peu près tout : goitre, obésité, maigreur, insomnie, scrofules, herpès, psoriasis, constipation, diarrhée, boutons, maladies vénériennes,

diabète, eczéma, bronchite, asthme, etc. Ce que personne n'ignorait, puisque, chaque année, Monsieur VINCENT éditait et expédiait gratuitement aux quatre coins du pays, une brochure de 200 pages, renouvelant les indications, les conditions de règlement et, surtout, les témoignages des malades guéris et comblés – 61 éditions au total entre 1877 et 1938 (\*).

Quelle que soit sa maladie, chacun, contre la somme de 39 francs, recevait discrètement un traitement unique : un litre de dépuratif n° 3 ; trois boîtes de pilules toniques ferrugineuses et un paquet de sel noir. En cas de maladie vénérienne, s'il existait un bubon à l'aîne, on ajoutait, un pot de pommade...

## Un philanthrope

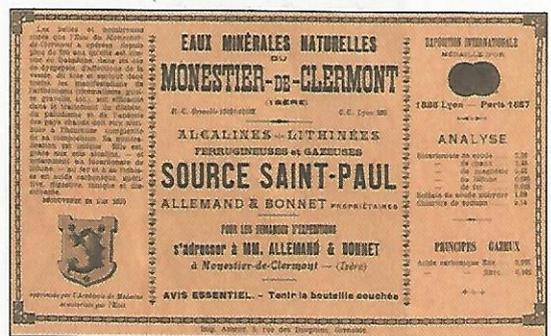
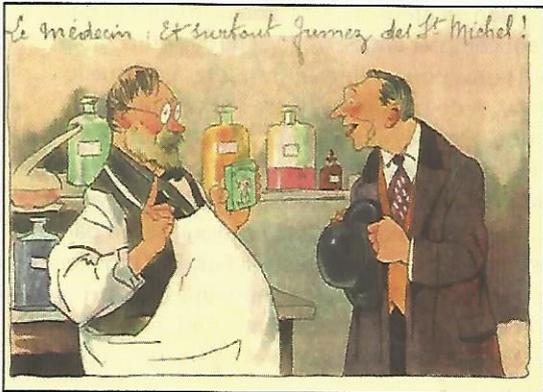
Monsieur VINCENT préside en personne à la cueillette des plantes utiles à son art avant de les traiter en ses laboratoires : « *Vingt mulets, les flancs chargés de deux paniers, partent une heure avant le jour pour la montagne – les fertiles plateaux qui bordent la vallée du Grésivaudan – conduits par des montagnards guêtrés de cuir et coiffés d'un large chapeau de feutre. M. VINCENT suit la caravane qui va cueillir des plantes sous sa direction...* ». La transformation se fait à Grenoble, pour combattre les contrefaçons des Parisiens qui prétendent, depuis la capitale, avoir le même accès aisé à la montagne dauphinoise.

Chaque année, de nouveaux et nombreux poètes célèbrent l'œuvre du philanthrope : « *Hier, je faillis mourir sans plus laisser de trace / Qu'un vague cuirassier qui n'a plus de cuirasse / Je souffrais tous les maux qu'ont connus les Hébreux / Monsieur VINCENT, de sa*

*brochure savante / Refait de mon cadavre une chose vivante !* ».

Malgré ses scrupules déontologiques, le Grenoblois publie les témoignages reçus : « *Les trois personnes vont parfaitement ; attaquées de la poitrine, sans votre précieux traitement elles seraient déjà mortes...* » ; « *Grâce à votre dépuratif, je n'ai plus de boutons sur la figure* » ; « *Je suis parfaitement guéri de ma blennorrhagie* », car les militaires de tous grades, du soldat au colonel, sont les premiers à se louer du dépuratif pour guérir leurs « *maux ardents* » ; mais les prêtres, religieuses et instituteurs ne sont pas en reste : « *J'avais des vomissements et j'étais paralysé, en plus de la gomme mentale qu'on était obligé de me mettre dans une maison de santé. Je suis guéri de tout !* » ; « *C'est un miracle !* » ; « *Ma cystite a disparu après trois jours de traitement. Elle n'a pas reparu malgré les petits excès que j'ai faits* » ; « *Ma reconnaissance pour la vie vous est acquise* » ; « *Je certifie que Monsieur VINCENT de Grenoble m'a sauvé la vie... mon nez commençait à se manger, on n'osait plus me regarder* », etc. O sancta simplicitas !

(\*). A. VINCENT : « *Traité des maladies de la peau et des vices du sang* », Grenoble.



LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ